Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction: 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

LA RUSSIE ET LES SLAVES

Si les jeunes Tchèques de Bohême persistent dans leurs illusions russes après les déclarations que leur adressent les principaux organes de la presse moscovite, c'est que leur foi est aussi robuste et aussi intelligente que celle du charbonnier.

Au moment même où le Dr Živny engage ses compatriotes à accepter la religion orthodoxe russe, où le Docteur Edouard Gregr exprime son adoration pour le tzarisme, où le député Waszaty proteste au Reichsrath contre des armements dirigés contre « l'ami russe »; au moment où toute la jeune Bohême adresse des déclarations d'amour au « grand oncle slave d'Orient », voici ce que leur répondent le *Swiet*, le *Grajdanine*, les *Nowosti* et l'organe panslaviste de Pobiedonoscew et de Łamanskij.

« Vos sympathies pour la Russie — dit le *Swiet* — nous sont très précieuses, mais à condition que vous les employiez à rétablir la bonne entente entre la Russie et l'Autriche », c'est-à-dire que vous vous sacrifiez pour nous.

« Vous avez beau dire et beau faire — reprend le *Grajdanine* — entre la Russie et l'Autriche, c'est une guerre à mort; ce n'est pas de vous qu'il s'agit, mais des Serbes que l'Autriche nous dispute et qui sont bien à nous. »

« La monarchie des Habsbourg — ajoutent les *Nowosti*, est destinée à être partagée entre la Russie et l'Allemagne. C'est l'Allemagne qui est l'alliée de « l'ami russe » et nous ne nous soucions pas plus de l'amitié austro-tchèque que du député Waszaty. »

Et, brochant sur le tout, M. Łamanskij déclare aux Tchèques que *s'ils veulent rendre service à l'idée slave, ils doivent renoncer à leur nationalité et devenir Allemands.* « Vous, lutter contre les Allemands? Allons donc; vous serez mangés sans rémission. Au lieu donc d'être engloutis malgré vous dans l'océan germanique, sacrifiez-vous d'avance au profit de la future amitié des Germains avec les Slaves, c'est-à-dire avec les Russes. Voyons, ne nous créez pas de difficultés : l'Autriche-Hongrie sera partagée entre l'Allemagne et la Russie. L'Allemagne prendra les pays allemands y compris la Bohême; la Russie aura pour sa part tout l'orient slave de la monarchie des Habsbourgs. Vous ne voudriez pas vous mettre en travers de cette magnifique combinaison. »

Tout cela est-il assez clair? Reproduisons encore, pour qu'il ne reste plus aucun doute, ce passage des *Nowosti* si instructif à la fois pour les jeunes Tchèques et pour les hommes d'Etat français : « *Que la Russie fasse seulement savoir à Bismark qu'elle l'assure de sa neutralité en cas de guerre franco-prussienne, et l'Autriche bariolée perd immédiatement son allié.* Dans ces conditions rien de plus facile qu'une entente entre la Russie et l'Allemagne pour un partage de l'Autriche sur la base des nationalités. »

Et que répondent les Jeunes-Tchèques? Rien; ils ont reçu un soufflet sur la joue gauche, ils tendent la joue droite. Les Vieux-Tchèques seuls relèvent le gant et leur organe, la *Politik*, s'exprime ainsi : « Si les Jeunes-Tchèques ne sont pas convertis par le récent manifeste de l'apôtre *slave* Łamanskij, il n'y a rien à faire pour leur venir en aide, mais personne ne les regrettera. On ne peut pas les empêcher de sacrifier bravement leur dignité sur l'autel du slavisme à la Łamanskij ; mais une nation comme la nation tchèque a assez de forces pour se suffire à elle-même; et là où ses forces ne suffiraient pas, elle cherchera du secours *dans une coalition avec les autres nations qui sont dans la même situation*, et elle veillera avant tout à ce qu'on lui garantisse son autonomie nationale. »

Parmi ces autres nations il y a en première ligne la Pologne, qui a toujours mis en pratique la devise *liberi cum liberis, æquales cum æqualibus* et qui a, la première, introduit dans l'histoire le principe de la libre fédération des peuples par l'Union de Horodło et de Lublin. Il y a aussi la Bulgarie qui ne s'est laissé ni séduire par les avances, ni intimider par les menaces des Russes, et qui veut être une nation indépendante et non une province du grand conglomérat moscovite.

Il y a enfin cette même Serbie qui préoccupe tant le *Grajdanine*. Mais ce que pense le peuple serbe, s'accorde peu avec les espérances des Russes : « Le peuple serbe — nous dit un de ses représentants, a acquis, au prix de sacrifices sanglants, l'expérience que la diplomatie russe a toutes les fois que cela était dans ses intérêts, dénoncé la Serbie à la diplomatie autrichienne, comme un danger pour l'Autriche, et qu'*elle a déjà offert la Serbie à l'Autriche-Hongrie à six reprises au cours de ce siècle...* Le peuple serbe n'est pas aussi bête que la diplomatie russe est... perfide. » (*Revue de l'Orient de Budapesth*, No du 4 Mars 1888, article signé: *Un Serbe*). Cet article très important contient encore des déclarations comme celle ci.

« Toute l'histoire serbe est là pour prouver que c'est la Russie seule qui s'est opposée à tout agrandissement de notre pays. Les Russes nous ont empêchés d'étendre notre domaine même sur le territoire qui avait été glorieusement occupé par notre armée, bien qu'il leur eût été très facile de réaliser nos aspirations. Il nous ont fait un tort immense en ce que notre confiance aveugle envers eux nous a valu la méfiance de l'Europe et qu'on nous a considérés comme l'avant-garde de la Russie, de sorte que les grandes puissances ont cru devoir nous refuser leur bienveillance, de peur de *travailler pour le tzar* de toutes les Russies. Aujourd'hui il est clair que, si la Russie a agi de la sorte, c'est qu'elle n'a jamais voulu la liberté et l'indépendance des peuples des Balkans et que l'idée de se frayer un chemin vers Constantinople a été de tout temps son unique préoccupation. Aussi l'Empire du Nord n'a-t-il pas le moindre intérêt à ce qu'une Serbie forte et indépendante s'établisse sur cette route pour lui barrer le chemin. » Voilà ce que pensent tous les Serbes éclairés et indépendants, et avec eux le roi Milan Obrenowicz.

En un mot partout dans toute la Slavie en face du panmoscovitisme menaçant mais démasqué, se dresse le nationalisme! Et il n'y pas là, comme le dit l'*Autriche slave et la Roumanie*, organe parisien des jeunes Tchèques et de la Russie, un effet des intrigues de M. de Bismark et de M. Tisza, mais l'application d'une loi historique qui veut que les nations prennent de plus en plus conscience d'elles-mêmes et opposent leur individualité vivace aux appétits des empires factices qui veulent tout absorber. C'est le droit vrai des nations barrant le chemin au droit menteur de race qui n'est que le masque du droit de conquête.

Ce mouvement s'accentuera encore et s'accentuera autant contre le pangermanisme que contre le prétendu panslavisme moscovite et il finira par triompher à la fois de M. de Bismark et du tzar actuel, ou de leurs successeurs, ennemis communs des nationalités et du droit et représentants d'une force qui ne saurait être éternelle. La théorie des *grands conglomérats* a fait son temps ; l'heure des nationalités va venir. Fédération tant qu'on voudra, sur la base de l'égalité et de la liberté, mais absorption du petit par le grand, non, mille fois non. Les petits s'entendront bien enfin et commencent déjà à s'entendre contre les grands. Il n'y a que la *servitude volontaire* des nations qui maintienne la puissance des *empires*, et la servitude volontaire disparaît quand naît la *volonté d'être libre*. Or, cette volonté se manifeste déjà partout et avant longtemps, le monde slave sera composé de nations distinctes et indépendantes en dépit de la Russie et de la Prusse, malgré M. de Bismark et MM. Lamanskij et Pobiedonoscew et nous ajoutons avec ou contre l'Autriche, car l'Autriche peut encore choisir entre le passé qui s'écroule et l'avenir qui s'annonce, mais elle n'a de raison d'être et de possibilité d'exister, qu'en appuyant le mouvement nationaliste et fédéraliste slave contre le panmoscovitisme et le pangermanisme, qui se partagent déjà ses dépouilles par avance.

ROYAUME DE POLOGNE

et provinces polonaises annexées à la Russie

La persécution des Uniates de Podlachie ne se ralentit pas, en dépit des négociations avec le Saint-Siège. Dans les districts de Wlodawa et de Radzyn on impose de fortes amendes aux Ruthènes-Unis qui ne célèbrent pas les fêtes orthodoxes et qui ne vont pas dans les tzerkiew (églises) russes. On met en prison ceux qui se sont mariés devant des prêtres catholiques et ces mariages sont regardés comme entachés de nullité. Les biens des Ruthènes-Unis déportés dans le gouvernement d'Orenbourg sont vendus aux enchères à vil prix. Les déportés qui reviennent secrètement de Kherson en Podlachie sont traqués par la police. « C'est à en devenir fou », écrit-on du district de Włodawa au *Dziennik Poznański*.

— Les Ruthènes-Unis de Lublin ne sont pas plus heureux. La persécution est devenue plus violente depuis les négociations avec Rome. Les popes orthodoxes vont de maison en maison interrogeant les enfants sur les pratiques religieuses de leurs parents : ils font main basse sur toutes les images de sainteté catholiques et les jettent sur le fumier ou dans les lieux d'aisance. Les *archierej* donnent l'exemple de l'intolérance et de la persécution à leurs subordonnés.

— La liste des Ruthènes-Unis déportés a Kherson augmente sans cesse; et la surveillance la plus barbare est exercée contre eux pour *les empêcher* de retourner dans leurs foyers.

Et le pape négocie avec le gouvernement qui fait ces choses : et la presse libérale européenne ne proteste pas contre ces pratiques sauvages qui nous ramènent à l'intolérance du moyen-âge ! Et le gouvernement qui les ordonne est l'objet des flatteries des nations civilisées !

Oh ! la belle époque que la nôtre !

— Les expulsions ne cessent pas non plus dans le royaume de Pologne. Dans le district de Łęczyca 9 employés de la sucrerie de Lusmierz, tous sujets prussiens, ont reçu l'ordre de donner leur démission. Il en est de même de l'administrateur des biens de Bołdrzychów dans le même district.

— Les Ruthènes-Unis déportés dans le gouvernement d'Orenbourg au milieu des Baskirs et les Kirgiz, qui forment le fond de la population de ce pays colonisé par des déportés de Petite-Russie, habitent en partie (20 familles environ) dans le village de *Butyrska* district de Czelabin, dans la partie sibérienne du gouvernement d'Orenbourg. Il leur a été interdit d'emporter avec eux ni argent, ni effets. Le gouvernement leur avait permis de vendre leurs biens de Podlachie et de leur en donner le montant pour s'établir dans leur nouvelle résidence, *déduction faite des frais du voyage* (!). Jusqu'en décembre 1887, on leur donnait par jour pour leur nourriture 8 kopecks pour les grandes personnes et 4 pour les enfants. Depuis le 1er décembre on ne leur donne plus rien. Si bien qu'ils meurent littéralement de faim, car ils n'ont aucun moyen de gagner leur vie dans ce pays en proie à des famines périodiques. Le gouvernement exige des Ruthènes-Unis : 1° qu'ils lui donnent pleins pouvoirs pour la vente de leurs propriétés de Podlachie ; 2° qu'ils acceptent en échange de ces biens 5 dziesiatynes par famille de terrain du gouvernement. Si les Uniates n'acceptent pas ces propositions, ils seront déportés dans le gouvernement d'Irkoutsk (Sibérie orientale). Les Uniates répondent qu'ils n'ont pas de terres à vendre, car le gouvernement leur a pris leurs biens contre leur gré. Ils demandent à être jugés, car ils ne savent pas la cause de leur déportation et ils ne se sentent coupables d'aucun crime. Ils ont même adressé en ce sens au tzar une pétition, qui est restée sans réponse.

— L'approvisionnement de Varsovie en cas de guerre et de siège préoccupe les autorités militaires malgré toute les assurances de paix. Les généraux Swistonow, commandant de la ville, et Medem, gouverneur de Varsovie ont conféré à ce sujet au milieu du mois d'avril avec les principaux notables et industriels de Varsovie. Le général Medem affirmait qu'il follait surtout se préoccuper de la nourriture de l'armée, la moitié de la population devant, d'après lui, s'enfuir de la ville avant le siège, et les Juifs, au nombre de 120,000 pouvant être éloignés de Varsovie. Le général Swistonow s'est montré moins exclusivement militaire. Le résultat de la conférence a été la création d'une commission composée de notables et d'industriels, qui a remis au général Gourko un mémoire concluant à organiser l'approvisionnement en dehors de l'action des autorités militaires et policières : *pia desideria.*

— Le Comité de secours aux inondés est présidé à Varsovie par le général Medem, déjà nommé, qui n'y a admis de Polonais que ceux qui sont notoirement dévoués au gouvernement et qui n'ont aucune sympathie dans la population. Cela nuira aux inondés ; mais en quoi cela sera-t-il utile au gouvernement russe ?

— Le théatre petit-russien a Varsovie a été autorisé et favorisé par le gouvernement avec une bienveillance inusitée, qui a été jusqu'à louer la salle entière, pour empêcher les Polonais de manifester leur sympathie à leurs compatriotes de la Petite-Russie. On a rempli la salle du *Grand-Théâtre* d'un public de fonctionnaires civils et militaires exclusivement russes ! Que les Petits-Russes ne se réjouissent pas trop de cette tolérance exceptionnelle qui n'est pas dans les habitudes du gouvernement à leur égard ! Il y avait là des influences personnelles et sans doute aussi une tactique hostile aux Polonais.

— L'Université de Varsovie se peuple de plus en plus de professeurs russes. C'est ainsi que récemment on a mis à la retraite MM. Mierzyński et Przyborowski, à la place desquels on fera sans doue venir des naturels de Moscou ou de Pétersbourg.

— Un second journal russe à Varsovie va, dit-on, paraître bientôt sous le titre de *Wzajemnost sławianska* (Réciprocité slave), sous la direction de M. Kulakowski, rédacteur du *Dniewnik*, le journal russe de M. Gourko.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

et provinces polonaises annexées à la Prusse

La colonisation allemande fait tous les jours de nouveaux progrès. « La commission, dit l'*Ostdeutsche Presse*, a l'intention d'acheter cet été 12 nouvelles propriétés dans

les districts, où la grande propriété polonaise contrebalance encore l'élément allemand. » Et le *Gesellige* nous apprend que cette même commission va augmenter son personnel et a déjà agrandi son local officiel. Elle a reçu ces derniers mois du Grand-Duché et de la Prusse orientale plus de 200 propositions de vente de biens: elle a l'intention d'en acheter 25 ou 30. Ces nouvelles peu rassurantes vont-elles donner une nouvelle impulsion à la Banque territoriale de Posen ?

— Les meetings (wiece) dans la question de la langue polonaise continuent encore, bien qu'avec un peu moins d'ardeur que dans les premiers mois de l'année ; mais la presse polonaise ranime de son mieux l'énergie et la persévérance de la population et la lutte ne se ralentira pas.

— Une interpellation des députés polonais à la diète prussienne sur la défense faite aux particuliers d'enseigner la langue polonaise et sur l'emploi de l'allemand dans les écoles élémentaires pour l'enseignement de la religion a été déposée. Les mêmes députés ont déposé une motion tendant à l'annulation des décrets du ministre de l'instruction publique excluant l'enseignement de la langue polonaise dans les écoles primaires.

— Les expulsions des Polonais du Duché de Posen jugées par la « Gazette de Francfort ». — Ripostant à la *Gazette de l'Allemagne du Nord* à propos de la police des frontières, la *Gazette de Francfort* écrit : « Une feuille qui a demandé et défendu l'expulsion de milliers d'habitants paisibles de la Pologne et qui est restée sourde aux plaintes que ces expulsions ont provoquées dans des familles si nombreuses, n'a pas le droit de se plaindre de ce qu'un Allemand ne puisse entrer en France sans y être autorisé par un préfet français ». Et plus loin : « Nous avons la *triste gloire* d'avoir érigé en système l'expulsion des gens qui appartiennent à des nationalités étrangères, et de l'avoir célébrée comme une conquête de notre sentiment national exalté ; or, quiconque a vanté ce système quand il était appliqué par des Allemands, a perdu le droit de le blâmer quand il est appliqué par d'autres ».

GALICIE

Le nouveau tableau de Matejko destiné au Musée national de Cracovie est exposé dans les salles des Sukiennice. Il représente : Kosciuszko saluant après la victoire de Raclawice le peuple cracovien et à sa tête Bartosz Glowacki et Stanislas Świstacki et recevant les canons pris aux Russes par les faucheurs. Toute la presse polonaise proclame unanimement ce nouveau tableau du maître son chef d'œuvre et c'est en même temps une œuvre patriotique par excellence, puisqu'elle idéalise le moment solennel où le peuple des campagnes commence à prendre part aux luttes nationales et se conquiert tous les droits de citoyens qui lui sont reconnus par le dictateur polonais. C'est en s'appuyant sur le peuple que la Pologne renaîtra ; tel est l'enseignement qui ressort de cette toile. Puisse-t-il ne pas être perdu !

— La propagande schismatique russe dans la Galicie orientale, sans avoir donné au gouvernement russe autant de résultats qu'il s'en était promis, a cependant produit quelques désertions dans certaines paroisses ruthènes de la Galicie, et comme cette propagande soi-disant religieuse a en réalité un caractère éminemment politique, il y a là un symptôme grave que les autorités autrichiennes feraient bien de prendre en sérieuse considération.

VARIÉTÉS

Sur la demande de plusieurs de nos lecteurs polonais, nous insérons la pièce de vers suivante écrite il y a 6 ans, mais encore inédite ; nous sommes convaincus que nos lecteurs français ne verront dans cet appel à la France que ce qu'il contient réellement : un cri d'amour et de douleur.

FRANCE ET POLOGNE

I

Comme rapidement tout s'efface et s'oublie !
Quel changement depuis vingt ans !
On aimait la Pologne, on sauvait l'Italie :
C'était une aurore, un printemps !

Tous, du Nord au Midi, de la Vistule au Tibre
Vers la France tournaient les yeux :
Par elle, disait-on, tout peuple sera libre :
Honneur à son nom glorieux !

. . . .

Lorsque au vingt-deux Janvier nous combattions sans armes,
La France était toute avec nous :
Plus d'un donna son sang, tous donnèrent leurs larmes
Aux martyrs luttant à genoux.

Et quand de Gortschakow la note cavalière
Enregistra notre décès,
Aux débris des vaincus la France hospitalière
Ouvrit encor des bras français.

Elle durait toujours l'antique sympathie,
Lorsque à Dijon Bosak mourait...
Comment et depuis quand s'est-elle démentie ?
Français, quel est donc ce secret ?

. . . .

Du Palais de Thémis quand un Tzar sans vergogne
Osa soulever le loquet,
Il s'enfuit vite au cri de « Vive la Pologne »,
Que lui lança maître Floquet.

Et quand, sous les fureurs d'une secte sauvage,
Ce meurtrier tombe à son tour,
Des pleurs officiels mouillent votre visage
Et vous prenez le deuil de cour ! !

Lorsque son successeur sur les degrés du trône
Pose son pied ensanglanté,
De vos compassions vous lui faites l'aumône,
Il est par vous choyé, vanté !

Le Tzar peut assouvir sur nous sa faim canine,
Vous lui tirez votre bonnet !
Et c'est un Polonais pour vous, que le Panine
Inventé par le sieur Ohnet ! (1)

D'ailleurs on n'entend plus retentir au théâtre
Que noms en *eff* et noms en *off*,
Et l'on voit se pâmer un public russolâtre
Devant *Danicheff* et *Strogoff*.

Tels les Kosaks, jadis, furent par Déroulède (2)
Chantés en vers faux et caducs...
Et la toute charmante auteur du roman « *Laide* » (3)
Va rendre visite aux grands ducs !

II

Ah ! Français, pour vous seuls, j'en suis plein de tristesse :
Nous aimer c'était prier Dieu ;
Aller à Pétersbourg courtiser une Altesse,
C'est entrer dans un mauvais lieu.

Pauvre France !... Bientôt elle aura la nausée
Et s'enfuira du ....
Où sa tête, un instant sur l'oreiller posée,
Fait aujourd'hui risette au Tzar.

Elle se souviendra que le mot « République »
Est synonyme de fierté,
Et n'accouplera plus, sacrilège impudique,
Le Tzarisme et la Liberté !

III

Ah ! la haine est parfois mauvaise conseillère :
C'est pour faire pièce au Prussien,
Que la France des Tzars subit la muselière
Et s'est faite leur petit chien,

Elle qui sut jadis, montrant ses crocs de dogue
A tous les despotes maudits,
Les faire d'un seul bond, la sainte Démagogue,
Reculer jusqu'en leurs taudis !

IV

France, retrouve-toi : France, jette le masque
Que t'ont mis tes Machiavel,
Et, relevant ton front courbé par la bourrasque,
Ose enfin regarder le ciel !

Oh ! France, redeviens la Géante, la Sainte,
Qui ne craint que le déshonneur,
Et, brave également, n'ayant nulle autre crainte,
L'adversaire et le suborneur.

Sur ta blanche tunique, ô France, plus de fange !
Tu le sais, le Tzar n'est pas Dieu !
Conduis les nations vers l'avenir, Archange,
A l'éclair du glaive de feu !

Ecoute mon appel, ô France, car je t'aime
Comme le vrai, le bien, le beau !
Ou sinon, crains d'entendre éclater l'anathème
De la voix qui sort du tombeau.

La Pologne te parle. Ecoute la victime
Qui ne t'implore que pour toi.
Oh ! France, ne fais point de pacte avec le crime
Ou tu tomberas comme moi !

S. E.

(1) Allusion au *Serge Panine* de Georges Ohnet.
(2) Allusion à l'*Hetman* de M. Déroulède, joué à l'Odéon.
(3) Madame Edmond Adam et son voyage à Pétersbourg.

RUSSES & FRANÇAIS
ou réponse du berger à la bergère

On sait qu'il paraît à Paris depuis le mois de Février un journal hebdomadaire intitulé « *La vie franco-russe* » et destiné sans doute à resserrer les liens de sympathie *naturelle* qui existent, paraît-il, entre l'autocratie tzarienne et la République française. Voici comment les « *Russkija Wiedomosti* » de Moscou (du 10 (23) Avril) apprécient cette feuille illustrée :

« A parler franchement, c'est avec les coudes et les pieds (*sic*) qu'écrivent nos amis parisiens, initiateurs d'un organe spécial « de l'union et de la fraternité franco-russe ». Cet organe s'appelle « *La vie franco-russe* », et, comme toute nouveauté a obtenu quelque succès à Pétersbourg. Mais en lisant cet écho soi-disant sérieux de nos aspirations et de nos tendances mutuelles, il est impossible de ne pas sourire, tant on y trouve d'ineptie, de suffisance, de légèreté et somme toute d'*imbécile arlequinade* (*duratskago arlekinstwa*). Notre fraternité avec les Français revêt dans cet essai de littérature internationale un caractère d'opérette (*operetotchnii charakter*). Les Russophiles parisiens essaient même, avec la désinvolture et le sans-gène qui leur est propre, d'écrire eux-mêmes *en russe* et leur premier essai est vraiment si divertissant, que je ne puis m'empêcher de vous donner un échantillon de ce « jargon fraternel » (*bratskago jargona*). Suit le texte d'une lettre écrite en russe (du boulevard des Italiens) et signée Jehan Soudan, rédacteur en chef, et Senvol, secrétaire de la rédaction pour la partie russe, « conseiller de cour de Russie » (*nadvornyj sovietnik iz Rossii*). Ce conseiller de cour de Russie amuse beaucoup les *Russkija Wiedomosti* : « c'est le bon génie de l'amour et de la paix planant mystiquement sur Paris et Pétersbourg ! C'est le lien unissant les deux peuples ! »

« Citons encore la description de *La vie franco-russe* : « La couverture est ornée d'une vignette de fond brillamment coloriée. Cette vignette est remplie de profondeur allégorique et de symbolisme : en somme elle est absolument grotesque. Figurez-vous côte à côte un bateau et un traîneau avec l'aigle impérial, dont le trotteur est conduit par un amour ailé. Du traîneau sort un jeune homme à figure de femme (*genopodobnij junocha*) en chemise blanche de Petite-Russie, en grandes bottes et en casquette d'ouvrier de fabrique. Ce jouvenceau a tout l'air d'une danseuse travestie. A sa rencontre accourt une espèce de chanteuse légère, rousse, coquette et ébouriffée : c'est la France ! La jeune personne a un air équivoque des plus incovenants, bras et épaules nues, robe ramenée en plis capricieux au-dessus des genoux également nus, bas roses, chapeau chiffon ! Le couple se tient déjà par les mains et la jeune fille ouvre les lèvres à un baiser. Que dire des attributs accessoires ? A gauche, un bec de gaz, la lune et une cloche, plus le coq gaulois perché sur un canon ; à droite un soldat de nationalité vague, peut-être un Bavarois gardant une barrière. Le texte est à la hauteur de l'enseigne et ne contient que bassesses françaises et inepties russes... »

Enfin enregistrons la conclusion :

« Voilà le régal que nous offre l'organe de la fraternité franco-russe dirigé et inspiré pour la partie française sans doute par un boulevardier à tête vide (Jehan Soudan est une raison commerciale encore inédite) et pour la partie russe par le « *nadwornyj sowietnik iz Rossii*. »

Sévères mais juste les *Russkija Wiedomosti* ! Et mettez-vous encore en frais, ô boulevardiers ! pour recevoir des leçons de ce genre de vos bons amis de Moscou et de Pétersbourg ! « Tendre les lèvres au baiser » d'un moujik et en recevoir un camouflet par retour du courrier, c'est dur, mais avouez que c'est bien mérité.

Bibliographie

Nous recevons de M. *Jules Perrin*, auteur du *Canon*, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, la lettre suivante que nous insérons avec le plus grand plaisir :

Paris, 2 *Mai* 1888.

Monsieur,

Tout en vous remerciant de l'article que vous avez bien voulu consacrer au *Canon*, je tiens trop aux sympathies que j'ai pu m'attirer dans le spécial public polonais pour ne pas vous prier d'insérer cette réclamation : Il semble que vous me reprochiez d'avoir employé en parlant de votre malheureuse et chère patrie le mot : *perdue*. Vous eussiez préféré *vaincue*. Et pourquoi ? On sort de la défaite, Monsieur, et si j'ai des sympathies pour votre nation, il n'est pas juste de me prêter un sentiment de compassion exclusive d'espérance. Ce qui est perdu se retrouve et je n'ai pas voulu dire autre chose.

J'ai tenu à ne point laisser passer une critique entachée d'inexactitude et à vous assurer que si je partage votre belle et patriotique douleur, je ne renie pas non plus vos plus légitimes espérances.

Avec mes nouveaux remerciements recevez, Monsieur, je vous prie, l'expression de mon entière sympathie.

Jules Perrin.

On lit dans le *Rappel* du 25 Avril sous la signature de M. *Louis Ulbach* :

Ladislas Mickiewicz : *Adam Mickiewicz*, sa vie et son œuvre (1 vol., Paris, Albert Savine).

Il semble aujourd'hui sinon ridicule, du moins hors de propos, et peut-être contraire aux intérêts de la France, de parler de la Pologne. Si la Russie entendait ! Ces ménagements, inutiles envers les peuples qui ont une politique nationale et traditionnelle, *sont des sophismes lâches*. La Russie peut devenir notre alliée de circonstance sans qu'au fond du cœur nous ayons à renier des amitiés que tous nos instincts, que tous nos hommes de génie ont consacrées. L'habileté consiste seulement à ne pas les faire intervenir sans nécessité. La France a toujours eu dans le cœur des Alsaces et des Lorraines pour lesquelles elle fait des vœux, sans ébranler le monde afin de les réaliser.

La Pologne est un de ces territoires légendaires que nous ne revendiquons pas à tort et à travers, mais que nous ne trahirons jamais. Pour ne prendre les noms de ses défenseurs que parmi les modernes, tous ceux qui ont parlé de liberté à la tribune française, au temps où il y avait une tribune, ont été des amis de la Pologne : Montalembert autant que Victor Hugo, et il ne faut pas oublier que les éducateurs de notre jeunesse, Michelet, Quinet, restent, sentinelles lumineuses, errantes aux frontières de ce pays pour le défendre contre notre oubli.

Ces réflexions me sont venues à l'esprit, quand j'ai reçu le très intéressant et très complet volume que Ladislas Mickiewicz vient de consacrer à la vie et aux œuvres de son père. Que la piété filiale se satisfasse, c'est tout simple ; mais le fils est ici notre frère, et nous voyons qu'il rend un hommage à la grande famille française, autant qu'à sa propre famille et à sa patrie, en racontant le génie paternel que nous avons applaudi.

Il y a des misères honteuses, révélées dans ce volume, l'espionnage, les rapports de police sur le professeur au Collège de France dont le second empire redoutait d'entendre la parole. Il s'agissait en 1852 de nommer Adam Mickiewicz, conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal (d'où par parenthèse, il serait exclu aujourd'hui, en vertu de la nouvelle réorganisation) ; l'agent de police Hébert s'empresse d'envoyer un rapport au préfet de police en déclarant, non pas que la Russie va s'alarmer de cette nomination, *mais que le poète est un agent de la Russie, qu'il fait une propagande acharnée contre la France*.

Il paraît que les instances de certains amis du poète l'emportèrent sur les infamies policières. Adam Mickiewicz fut nommé ; mais on lui fit bien expier d'ailleurs cette nomination. Quand on pense que c'est avec de pareils renseignement que veut s'éclairer un gouvernement ! Quand on pense que *c'est en redoutant bêtement et en flattant plus bêtement encore la Russie* que l'empire est arrivé à une situation d'isolement effroyable en 1870, on comprend qu'il y a plus de profit pour la dignité et moins de risques pour l'intérêt, à agir loyalement et franchement avec ceux qui peuvent être nos alliés, mais qui peuvent aussi nous coûter aussi cher que des ennemis.

Le Gérant : E. Bojanowski.

Paris. – Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St-Jacques.